

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2 »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



Sommaire

Causerie, par LUCIEN. — Fortune honnête, par Germain PICARD. — Grand-Théâtre, par J. C. — A bon Chat, bon Rat, par Oscar LÉONT. — Jeune fleur et jeune fille, par Eudoxie BOYER, née BERTHAUT. — Montpellier. — Palavas, GUILLO. — Chronique scientifique: L'origine du diamant, par Henri de PARVILLE. — L'éloge de la paresse, par TONY-BOURDIN. — L'escrime à Lyon, par P. L. — Nîmes. — Concerts-Bellecour, par J. C. — Concert des Ambassadeurs, par Royal GARDÉNIA. — Le Mendiant (suite et fin), par Saladin CALAS. — Courses de Vienne (Isère). — Seul, par Jean APPLETON. — Bulletin financier.

CAUSERIE

Tous les journaux qui rendent compte de la Course d'ânes en ont constaté la réussite, qui aurait été beaucoup plus grande — je parle simplement au point de vue de la recette — si au moment du départ pour Charbonnières le ciel n'avait pas eu un aspect peu rassurant. Les courses du Grand-Camp ont enraciné ce préjugé, qu'une fête hippique se termine toujours à Lyon par une averse. On a eu peur et beaucoup de personnes ne sont pas parties.

Les courses de Charbonnières ont une physiologie particulière et il faut souhaiter qu'elles la conservent le plus longtemps possible. Elles ont, si on peut s'exprimer ainsi, un caractère de famille. Comme il s'agit de courses d'ânes, je prie mes lecteurs de ne pas voir dans ce que je dis une plaisanterie de mauvais goût; je m'explique: aux courses du Grand-Camp, on ne conduit pas les enfants, tandis qu'au contraire, aux courses de Charbonnières ce sont eux qui sont le véritable public. Ils en sont non seulement les spectateurs, mais parfois les acteurs, car bon nombre d'ânes « sont montés par leurs propriétaires », comme on dit dans la langue du sport. Il y a toute une collection de petits jockeys blonds et roses — hauts comme la botte d'un gendarme — que la vanité des mères se plaît à parer, et qui sont charmants. Ces petits bonshommes sont parfois bien amusants par l'importance qu'ils se donnent. Se voyant regardés, ils posent pour la galerie. Ayant l'habit d'un jockey, ils en prennent la

vanité. A la première course, un de ces jeunes sportmen, se sentant serré de près par un adversaire, a administré des coups de cravache à l'âne qui le suivait.

Le Comité des courses, sévère mais juste, comme M. Petdeloup, n'a pas hésité à appliquer le règlement: le jeune jockey a été disqualifié. « Disqualifié! qu'est-ce que c'est que ça? » a dû certainement demander le bambin qui a appris la chose avant d'en connaître le nom.

Autour de ces petits, bonshommes, et leur faisant cortège, il y avait à Charbonnières une collection variée de jeunes filles, sœurs et cousines; c'est le cas de dire, mieux que pour les *ébénisses* dans la chanson du *Petit Léon*, que c'était un vrai bouquet de fleurs. Ces jeunes filles — il y en avait des blondes, il y en avait des brunes et des rousses aussi — n'ont pas peu contribué à l'attrait de la réunion. Rien n'est agréable à voir comme un frais visage.

Vous n'ignorez pas qu'autrefois les entreyues pour les mariages se faisaient à Lyon à l'exposition de la société des Amis des arts, les vendredis et samedis, jours réservés.

La société des Amis des arts ayant disparu, je ne serais point surpris si l'hippodrome de Sainte-Luce devenait le territoire neutre de la rencontre de jeunes gens qu'on désire marier. La réunion sert naturellement de prétexte à la toilette qui, je demande pardon de l'expression, fait valoir la marchandise à placer. Les incidents des courses permettent en outre à la jeune fille de sortir de cette réserve imposée par les convenances, et qui donne à la plus spirituelle un air bête. Tout est donc pour le mieux, et le Comité des courses doit être félicité puisque — en facilitant les unions — il travaille ainsi, sans s'en douter, à l'accroissement de la population de la France, qui va diminuant de jour en jour au grand désespoir des économistes, soutenant cette thèse qu'un pays n'est riche que s'il fait beaucoup d'enfants.

Je ne crains pour les courses de Charbonnières qu'une chose, c'est que, entraîné par le succès, le Comité ne veuille faire grand, et abandonne ce petit hippodrome de Saint-Luce pour un autre de plus vastes dimensions. Ce serait grand dommage, car cet hippodrome enfermé dans une ceinture d'arbres verdoyants,

et dont la perspective est bornée par une colline dessinée en parc, est un décor sans pareil, qu'on ne trouverait nulle autre part. Je n'ai rencontré que des personnes véritablement émerveillées du cadre délicieux dans lequel se donne cette petite fête annuelle, qui a pris sa place au programme des plaisirs du public lyonnais, et qui aujourd'hui ne saurait disparaître sans provoquer de profonds regrets, car les plaisirs sont rares dans notre bonne ville de Lyon, bien belle sans doute, mais un peu monotone; c'est là l'expression qu'en emportent tous les étrangers qui trouvent notre ville superbe, mais qui s'y ennuient fort et ferme, faute de distractions.

Un de mes meilleurs collaborateurs, M. Pierre Bataille, a dans le dernier numéro du *Passe-Temps*, consacré à l'âne un article élogieux dans lequel il le venge du mépris injuste dans lequel on a tenu jusqu'à ce jour

Ce pelé, ce galeux d'ou nous vient tout le mal

M. Pierre Bataille voudra-t-il me permettre d'ajouter un *post-scriptum* à son article?

Dans les titres que mon collaborateur a invoqués en faveur de l'âne, M. Pierre Bataille a oublié de signaler le plus précieux.

L'âne figure en effet dans les principaux épisodes de notre histoire religieuse: il était dans l'étable où est né l'enfant Jésus, il porta la Vierge lors de la fuite en Egypte, c'est sur lui que Jésus fit son entrée triomphale à Jérusalem, la légende même ajoute que c'est à cette occasion qu'il reçut la croix (pas de la Légion d'honneur) qui est tracée sur son dos.

Les nobles tirent grande vanité d'avoir eu un de leurs ancêtres aux Croisades. Les ânes — et ils n'en sont pas plus fiers pour ça — ont eu des ancêtres qui ont joué, on le voit, un rôle à une époque remontant plus haut que les Croisades.

Soyons donc indulgents pour ce gentil petit animal, dont bien à tort on a fait le type de la hêtise, et qui est bien plutôt celui de la sobriété. Il se régale du chardon dédaigné, il est l'ami fidèle du pauvre, qui lui donne plus de coups de bâton que de morceaux de sucre. Il est doux et modeste. Combien y a-t-il de gens dont on n'en pourrait pas dire autant?

LUCIEN.

FORTUNE HONNÊTE

Je désire une fortune honnête ;
Tu désires une fortune honnête ;
Il ou elle désire...

Cela se conjugue comme le verbe aimer, car tout le monde désire une fortune honnête. Qu'est-ce donc qu'une fortune honnête ?

Une fortune honnête est celle qui permet à son heureux possesseur de satisfaire à tous ses besoins, et de sacrifier aux plaisirs... quelquefois.

Son chiffre doit donc varier à l'infini.

A M. de Rothschild, il faut plusieurs centaines de millions ; au paysan breton, il faut quelques milliers de francs.

M. le duc de X possède 500,000 francs de rentes ; son voisin de campagne jouit d'un petit revenu de 1800 francs. M. le duc s'ennuie et fait des dettes ; son voisin est heureux et fait des économies ; le voisin seul possède une fortune honnête.

J'ai connu dans le temps un vieux savant qui vivait retiré sur les hauteurs de Montmartre, d'une petite pension de 400 francs, il trouvait moyen de distraire une somme relativement considérable pour enrichir sa bibliothèque.

Il possédait une fortune honnête.

L'histoire de ce bonhomme est curieuse ; écoutez-là donc, ô vous tous, naufragés du monde, qui tombez dans le découragement et la misère.

Le vicomte de C... était en 1830, le plus élégant de tous les dandys de la capitale. On admirait ses chevaux, on racontait ses bonnes fortunes ; les femmes disaient de lui beaucoup de mal, et se le disputaient ; les pères le citaient à leurs fils comme un épouvantail, et les fils, autant que possible, cherchaient à l'imiter. Il était généreux, spirituel, très galant et fort original.

Les petits journaux du temps, le faisaient le héros de leurs anecdotes renouvelées des Grecs et des Romains, et mettaient dans sa bouche les traits d'esprit récoltés dans les cafés interlopes.

Enfin, pour comble de gloire, il avait remporté deux ou trois fois, sur lord Seymour, la palme de la folie excentrique.

Mais, hélas ! le vicomte de C... ne possédait que 300,000 francs de rentes, et pour lui, ce n'était pas une fortune honnête, car un beau jour il s'aperçut qu'il était ruiné.

Il voulut se consoler par l'amour, et se rendit chez sa dernière maîtresse, celle qu'il avait le plus aimé ; elle venait de partir pour le Caucase, en compagnie d'un colonel russe.

Il avoua sa détresse à ses amis, en leur offrant un dernier souper ; tous lui offrirent leur bourse, mais quand il se présenta le lendemain matin, pour leur emprunter un millier de louis qui devait lui permettre de liquider sa situation et de sauver les débris de sa fortune, il trouva portes closes.

Tous ses amis étaient partis pour Alger ou pour New-York.

Un autre se serait fait sauter la cervelle ; il y pensa, mais, comme l'a dit Musset :

« Une cervelle »
« A peur d'un pistolet qui s'applique sur elle, »

Il remit donc au lendemain l'exécution de son suicide, et, la nuit lui porta conseil, il réfléchit que sa mort n'avancerait en rien ses affaires ; si bien que, le jour venu, il jeta ses pistolets dans la Seine, laissa ses créanciers le dépouiller à loisir et s'engagea dans un régiment d'infanterie.

Blessé peu de temps après au siège d'Anvers, il dut quitter le service, mais, comme il avait été cité pour sa bravoure, l'Etat reconnaissant lui offrit une entrée aux Invalides, ou 400 francs de pension. Il choisit les 400 francs, changea de nom et revint à Paris.

Il découvrit bientôt, dans un quartier perdu une petite maisonnette qui faisait toute la richesse d'une bonne vieille femme, il y loua une chambre sous les toits, et résolut d'y vivre ignoré de tous et content de sa pauvreté.

Réduisant peu à peu ses besoins, il en vint comme Cornaro, à vivre presque de rien, et c'est ainsi qu'il put disposer tous les ans du quart de sa pension pour acheter des livres, seul luxe qu'il se permit.

La semaine, il travaillait, courait les bibliothèques, les musées, les ventes publiques, et bouquinait sur les quais, où il trouvait quelquefois, presque pour rien, des livres de grande valeur.

Le dimanche, il partait pour la campagne, et dinait sur l'herbe, comme J.-J. Rousseau, de quelques fruits et d'un morceau de pain ; ou, si le temps était mauvais, il allait rendre visite à quelques gens de lettres ou de science, qui faisaient grand cas de son esprit et de ses lumières. Et ce bonheur, que les autres cherchent souvent en vain au prix de tant de souffrances et de sueurs, il le trouvait sans effort.

Quand il mourut, ses héritiers, — tout le monde a des héritiers plus ou moins directs — refusèrent son héritage, craignant de ne trouver chez lui que des dettes, et firent l'abandon de tout ce qu'il possédait aux enfants de la bonne vieille. Ils le regrettèrent plus tard, quand ils surent que sa bibliothèque valait plus de 10,000 francs, et qu'il laissait 12 volumes, de précieux mémoires, sur les événements des trente dernières années, auxquelles il avait assisté, sans y prendre part, comme les juges du camp assistaient au tournoi.

Que conclure de ceci ? Que tout le monde devrait vivre avec 400 francs de rente et faire des économies ? Non, certes. Mais les plus riches ne sont pas toujours ceux que l'on juge tels.

Et maintenant, si vous me demandez ce qui serait pour moi une fortune honnête, je vous répondrai en quelques mots.

J'aimerais assez un hôtel aux Champs-Élysées, une ferme en Normandie, une villa aux îles d'Hyères et 100,000 livres de rentes ; mais comme je n'ai ni oncle d'Amérique, ni père millionnaire, comme je n'espère pas gagner cinq ou six fois de suite le gros lot de l'emprunt de 1889, par la bonne raison que je n'ai pas acheté une seule obligation, et pour cause, je me contente des petits revenus que me procure mon travail, et, si je ne vis pas en grand seigneur, je vis satisfait et ne dois rien à personne.

J'ai donc une fortune honnête.

Germain PICARD.

GRAND-THÉÂTRE

De nombreuses affiches apposées sur nos murs nous annoncent pour cette semaine quelques représentations de la tournée Sarah-Bernhardt. La grande tragédienne, complètement remise de l'indisposition qui avait récemment inquiété ses amis et ses admirateurs, nous donnera d'abord son dernier — disons mieux — son plus récent triomphe : *Jeanne d'Arc*, et jouera également la *Tosca*, où tous ceux qui l'ont vue voudront la revoir.

N'oublions pas d'ajouter qu'elle est accompagnée par la troupe de la Porte-Saint-Martin, et prédisons — ce qui n'est pas le comble de la sorcellerie — un immense succès.

J. C.

A BON CHAT, BON RAT

« Monsieur, il y a au bureau un paysan qui demande à vous parler.

— Que me veut-il ?

— Ma foi, à son air hébété, je crois qu'il n'en sait rien lui-même.

— Nous allons voir. Qu'il entre. »

Ainsi l'ordonnait le célèbre Vidocq, le chef suprême de la brigade de sûreté sous la Restauration, au cerbère crasseux qui défendait sa porte.

Introduit près du terrible policier, le villageois salua aussi gauchement que possible, en courbant l'échine avec une humilité parfaitement jouée et en lançant à Vidocq ce regard moitié niais, moitié sournois, particulier au paysan maqué.

D'un coup d'œil Vidocq a toisé son homme.

« Garde tes révérences pour les imbéciles qui s'y laissent prendre... lui dit-il brusquement. Avec moi ça ne mord pas, tu sais ? Que me veux-tu ?

— Dame, M. Vidocq, sauf vot'respect, j'voudrions ben entrer à vot'service.

— Ah ! bah ! Et que sais tu faire ?

— Travailler, pardienne !... La nuit principalement. Les zigs avec qui je travaille, de rudes lapins, allez ! ne se méfient pas de moi, à cause de mon air bête, et comme vos coups de balai commencent à rendre le métier trop dur, je voudrions ben m'mett' du côté du manche. J'connaissons les endroits où se fourre le gibier que vous chassez, j'pourrions vous les indiquer, si vous vouliez m'employer. On serait coulant sur le prix. »

Vidocq fixait sur le postulant un œil scrutateur ; le villageois attendait en tortillant sa casquette, comme s'il dévidait une pelote de fil.

« Ça peut s'arranger, répondit Vidocq au bout d'un instant. Mais pour ne pas être ta dupe, je veux d'abord m'assurer que tu es au moins aussi malin que les coquins en question. Tu vas me donner une preuve de ton savoir-faire.

— J'pourrions vous en donner dix, sauf vot'respect, répartit le paysan goguenard.

— C'est à voir.

Vidocq fouilla dans la poche de son gilet.

« Tiens, voici une pièce de 5 francs, tu vas te rendre au marché de la Vallée, tout près d'ici, et tu me rapporteras un poulet, un chapon, ce que tu voudras. Je te donne une demi-heure.

— On y va pardienne, et vous serez content. »

Le paysan prit la pièce, la fit disparaître sous sa blouse, salua très bas et sortit à reculons.

Vidocq donna aussitôt l'ordre à trois de ses meilleurs agents de suivre l'homme, d'épier tous ses mouvements sans le déranger et de ne l'arrêter que dans le cas où il ne se rendrait pas au marché indiqué.

L'aspirant policier se conforma de point en point aux instructions de Vidocq sans que les agents postés à quelque distance s'aperçussent du moindre escamotage.

Une demi-heure après, il était devant le chef.

« Voici vot'chapon et vot'monnaie. En marchant ben j'lons eu pour deux cinquante... »

Vidocq le regarda furieux. Le paysan avait l'air tout penaud.

« C'est tout ce que tu sais faire, triple animal ? s'écria Vidocq.

— N'vous fâchez pas si vite, M. Vidocq, faut ben me laisser le temps de déballer.

Puis, ouvrant sa volumineuse blouse garnie de triples poches en étagères, d'une profondeur invraisemblable, il en tira successivement deux autres volatiles, qu'il déposa triomphalement sur la table.

« Ça, dit-il, en désignant du doigt le premier volatile c'est une poularde du Mans ; cuite en daube, je n'connais rien de meilleur. L'autre

est un poulet d'grain ben rondelet, ben tendre : mettez-le à la broche, vous m'en direz des nouvelles. »

Vidocq était stupéfait.

L'honnête coquin le regarda à son tour, gouaillieur en fouillant dans sa poche.

« Ah ! j'oubliais, dit-il négligemment, voilà vos cent sous!!! »

Et il les déposa sur la table, à côté des poulets.

Vidocq sursauta ; au même instant, les trois agents entrèrent et rendirent compte qu'ils n'avaient rien vu d'anormal.

Vidocq fronça les sourcils.

« Vous n'avez rien vu, s'écria-t-il en colère... Comment ! ce gaillard-là a escamoté deux poulets et vous n'avez rien vu ! Il a escamoté une pièce de cinq francs après avoir reçu la monnaie, et vous n'avez rien vu ! Allons ! nigauds, saluez votre maître à tous ! Et tâchez une autre fois de voir plus clair, si vous voulez rester à mon service. »

Les agents sortirent l'oreille basse ; sur l'ordre de Vidocq, l'un d'eux s'arrêta.

« Allez rembourser à la marchande les objets volés, lui dit-il. »

L'agent s'inclina et rejoignit ses camarades.

« A présent que nous sommes seuls, maître coquin, explique-moi comment tu t'y es pris pour faire ce joli coup. »

— Pardienne, rien de plus simple, M. Vidocq, supposez que vous soyez la marchande de poulets, entourée de toutes vos bêtes. Je m'approche pendant qu'elle est en marché avec une pratique difficile à servir, et j'ai l'air d'attendre mon tour patiemment. Entre temps, sans marchander, je loge deux poulets sous ma blouse qui est fendue, comme vous voyez. Puis j'achète honnêtement le troisième et je lui donne à changer ma pièce de cinq francs. Comme ces braves femmes ont l'habitude de verser tout l'argent de leur sac dans leur tablier, pour y choisir la monnaie à rendre, je profite de ce moment pour batifoler un brin. Entre gens de la campagne ça ne tire pas à conséquence. Je lui passe la main sous le menton... tenez, comme ça... elle se défend ; alors de l'autre main, je pince adroitement une pièce dans le tas et... j'éternue par précaution, elle détourne la tête ; précisément comme vous, pour se garer des éclaboussures, et le tour est joué. Vous voyez, c'est simple.

— Bravo, je vois que tu es un malin, et j'utiliserai volontiers tes services. Mais tâche de ne pas me jouer de tour à moi parce que tu sais, il pourrait t'en cuire.

— Oh ! M. Vidocq, que pensez-vous ! On aime à rire un brin, mais à vos dépens, jamais ! On n'oserait pas s'y frotter, pardienne !

— C'est affaire conclue, je t'enrôle dans ma brigade, à trois francs par jour, sans compter les gratifications, et surtout que je ne te pince pas à manger à deux râteliers, ça te coûterait cher. Tu prendras sur les contrôles de la brigade le nom de *Main-subtile*, ce sera un hommage à tes talents.

Le paysan s'inclina, tout fier d'un pareil éloge dans la bouche du grand Vidocq.

« A propos, reprit celui-ci, où demeures tu ? Quel est ton vrai nom, ton nom de naissance ? J'ai besoin de ces renseignements. »

— Demain, je vous apporterai mes pièces, M. Vidocq, et vous saurez ça. Vous verrez que je ne me suis pas gaussé de vous et que je suis un zig qui pourra vous rendre plus d'un service.

— C'est entendu, va-t-en. A demain.

Le pseudo-paysan salua jusqu'à terre et quitta le cabinet de Vidocq visiblement enchanté de l'accueil qu'il avait reçu du redoutable policier.

De son côté, Vidocq s'applaudissait de sa nouvelle recrue.

« Avec un gaillard pareil, qui m'a l'air d'avoir plus d'un tour dans son sac, se dit-il en le regardant s'éloigner, je pourrai opérer d'importantes captures. »

Quelques instants après, le chef de la sûreté

ayant terminé l'examen de différents dossiers, se prépara à sortir. Il avait un rendez-vous pressé avec le préfet de police.

Il prit sur son bureau une liasse de notes et les fourra au fond de sa poche. Dans ce mouvement, il mit la main sur un objet dont il ne se savait pas possesseur. « Voilà qui est étrange ! » pensa-t-il en retirant l'objet de sa poche.

C'était une petite boîte en carton.

Il l'ouvrit. Elle contenait, munie de sa chaîne, une de ces montres en cuivre, criées par les camelots sur les boulevards : quinze centimes, trois sous ! La joie des enfants, la tranquillité des parents, etc.

Au fond de la boîte, un petit papier plié en quatre.

Vidocq déplaça le papier et lut :

« A bon chat, bon rat, pardienne ! »

Le policier se palpa, sa montre avait disparu.

« Oh ! le brigand, s'écria-t-il exaspéré, il m'a joué ! »

Pendant longtemps, durant ses nuits d'insomnie, le terrible fonctionnaire eut obstinément devant les yeux la physionomie gouailleuse du pseudo-paysan qui avait oublié de lui apprendre son nom et le lieu de sa naissance.

OSCAR LÉONI.

JEUNE FLEUR ET JEUNE FILLE

I

A l'aube, une rose éplorée
Vit un jeune et beau papillon,
Joyeux, vif, l'aile diaprée,
Passer comme en un tourbillon...
Elle s'émut !... Il n'y prit garde...
Depuis ce jour, la rose garde...
Une blessure au fond du cœur...
Et lui, le papillon frivole,
Continuant sa course folle,
Vole de corolle en corolle,
Sans souci de la pauvre fleur !...

II

Certain soir, une enfant riieuse
Vit chevaucher un cavalier...
— Chevelure blonde et soyeuse,
Botte fine dans l'étrier —
Fièrement campé sur sa selle,
Il jette un sourire à la belle,
Tout en jouant de l'épéron...
Et depuis, la jeune fillette
Languit triste, pâle et muette :
L'amour se-ret qui l'inquiète
Trace une ride sur son front !...

III

Et la rose s'est effeuillée,
Tandis que, volage toujours,
Le papillon, sous la feuillée,
Poursuit d'inconstantes amours...
— Et va mourir la jeune fille
Pour deux yeux sans pleurs où ne brille
Que l'audace et la fierté !...
— Dans ces cœurs, trésors d'innocence ;
Ils ont mis la désespérance :
L'insecte par insouciance,
Et l'homme par sa vanité !...

Eudoxie BOYER, née BERTHAUT.

MONTPELLIER

Depuis ma dernière chronique, il n'est passé sur la scène de notre théâtre aucune troupe qui mérite d'être signalée. Seul Brasseur, avec les *Ménages parisiens* a fait une bonne salle.

La pièce, par elle-même, n'a rien de bien attrayant, mais jouée par MM. Brasseur père et fils et M^{lle} Darcourt, cela a suffi à égayer

les spectateurs et les applaudissements de ces derniers ont été la récompense de la verve et de l'esprit qu'ont déployés les interprètes.

Dimanche 27, nous aurons le plaisir d'entendre M^{me} Sarah-Bernardt, qui, avec M. Philippe Garnier et M^{lle} Jane Méa, viendra donner une représentation de *Jeanne d'Arc* ; nul doute que la salle ne soit trop petite pour contenir les spectateurs qui voudront applaudir la grande tragédienne.

Un journal de la localité, organe officiel de la direction théâtrale, publie une partie de la troupe engagée pour la prochaine saison. Parmi eux nous voyons avec plaisir MM. Albert, baryton, et Darnaud, basse chantante, qui ont fait avec succès la dernière campagne théâtrale sur notre scène.

Voici, toujours d'après ce même journal, la liste des artistes engagés :

Poutex, fort ténor ; Albert, baryton de grand-opéra ; Darnaud, basse chantante ; Glaize, basse de grand-opéra ; M^{mes} Baretti, forte chanteuse ; Dupont, première dugazon ; Dulaurier, deuxième dugazon ; Granier-Prehre, mère dugazon.

PALAVAS

Le Casino Granier ne désemplit pas, les soirées sont très suivies ; il est vrai que M. Marius Granier sait offrir à ses abonnés un répertoire des plus variés, joué par des artistes de talent.

C'est ainsi que nous avons vu successivement défiler le *Petit Duc*, la *Périchole*, la *Mascotte*, la *Grande Duchesse*, etc., etc.

L'opérette, qui est presque délaissée au Grand-Théâtre de Montpellier, fait florès à Palavas, cela prouve que les Montpelliérains, qui en sont sevrés pendant la saison théâtrale ont hâte de voir s'ouvrir les portes du Casino Granier pour pouvoir assister à de bonnes représentations et s'égayer avec de gentilles opérettes.

M. Granier a eu l'heureuse idée d'offrir à ses abonnés des bals qui sont très suivis et où l'entrain et la gaité ne cessent de régner.

Nous tenons ici à féliciter le jeune directeur des spectacles variés et choisis qu'il offre aux spectateurs.

GUILLO.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

L'origine du diamant.

La question des origines du diamant, l'une des plus intéressantes de la minéralogie, a été l'objet des recherches de M. Daubrée, qui lui a consacré un important mémoire divisé en trois parties.

Dans la première partie, l'auteur constate que, dans les mines de diamant du sud de l'Afrique, le carbone cristallisé se présente au sein de masses à structure de brèches, dans lesquelles dominent des fragments de rocher à base de magnésie. L'examen des gisements démontre que ces amas ont été poussés de bas en haut dans des cheminées à peu près circulaires, très profondes, présentant l'apparence de trous de sonde taillés à l'emporte-pièce. Les roches ne paraissent pas résulter d'un coulage par fusion, mais ce sont des brèches de nature éruptive dans l'apport desquelles l'eau a dû intervenir et qui se sont accumulées à de très grandes profondeurs dans les conduits par couches successives. La nature de ces roches et celle des divers minéraux trouvés dans les cheminées donnent le droit de conclure que le diamant des mines de l'Afrique australe provient de profondeurs considérables où domine la roche particulière lourde, très dure, cristalline, composée de magnésie et de fer, appelée péridot.

Dans la seconde partie de son travail,

M. Daubrée résume les différentes analyses qui ont démontré la présence dans nombre de météorites, de provenances diverses, de graphite sous forme cristalline. On admet donc aujourd'hui l'existence du diamant dans des météorites de types très différents, soit sous forme de graphite ou charbon pur extrêmement dur, mais de cristallisation grossière, soit en nature sous forme de poussière diamantifère cristalline très fine. On est ainsi conduit à supposer que le diamant n'est pas rare dans les météorites, quoique des recherches spéciales et très attentives soient nécessaires pour qu'il n'échappe pas à l'investigation.

Dans la troisième partie du mémoire, l'éminent savant fait remarquer que de grandes analogies existent entre la nature des gisements diamantifères de l'Afrique australe et celles des météorites. D'une part, les gisements sont extrêmement rares à la surface de la terre; de l'autre, les diamants paraissent comparativement plus abondants au sein des parcelles minérales provenant des espaces célestes et dont la masse est si infime comparée à celle du globe terrestre. On se trouve amené à conclure que la splendide mais mystérieuse gemme doit être abondante dans les parties profondes de notre planète. Si, sur un espace dont la surface ne dépasse pas une trentaine d'hectares, les cheminées éruptives de l'Afrique du Sud nous ont déjà apporté des millions de diamants, ne peut-on entrevoir quelles colossales richesses se trouvent enfouies à de grandes profondeurs et nous échapperont probablement toujours?

HENRI DE PARVILLE.

L'ÉLOGE DE LA PARESSE

Je me propose de faire l'éloge de cette vertu qui caractérise les poètes, mais que peu d'entre eux, par je ne sais quelle fausse honte, ont osé chanter comme elle mérite de l'être. Il y a deux sortes de paresse, lesquelles ne se ressemblent guère; celle des êtres ineptes ou grossiers ne m'intéresse pas, et je préfère n'en point parler; je réserve toute mon estime pour cette séduisante oisiveté qui n'est la mère d'aucun vice, car elle est simplement l'état de repos d'une âme qui se recueille, semblable à ces oiseaux qui reprennent haleine avant de repartir pour les sereines régions du rêve et de l'idéal. Si le labeur sanctifie l'homme, c'est la paresse qui l'ennoblit. Il y a un certain mérite à travailler, mais il faut du génie pour ne rien faire. Être simple, cela peut suffire pour être un saint, et même la plupart des saints sont des ignorants, ayant obéi, par une loi de leur être, aux devoirs les plus austères, sans en discuter la signification ni la portée; l'intelligence, au contraire, élevée à un plus haut degré, développée à sa plus extrême limite, est indispensable à l'homme paresseux, capable de tirer de son inertie tous les éléments de jouissance qu'elle renferme, et de faire rapporter à chacun d'eux tout ce qu'il peut lui procurer d'ineffable agrément. Pourquoi la plupart des gens travaillent-ils ici-bas? Est-ce par obéissance à une injonction divine, ou par un impérieux besoin de leur nature? Je crois pouvoir affirmer que chez le plus grand nombre, c'est uniquement la nécessité qui les pousse à l'action, et l'obligation n'enlève-t-elle pas presque tout mérite à leur œuvre? Quant à ceux qui, sans y être forcés, se livrent à une occupation quelconque, n'ont-ils pas quelque arrière-pensée d'ambition, d'orgueil à satis-

faire ou seulement de lucre? Un négociant qui dirige une entreprise, travaille pour se créer des ressources suffisantes pour soutenir le train de vie qu'il a adopté, mais qu'il pourrait réduire sans se priver du nécessaire; un écrivain, un artiste, un musicien ou un acteur travaillent pour parvenir à la célébrité; un homme politique intrigue pour se faire nommer ministre ou ambassadeur; les honneurs ou l'argent, les deux à la fois pour quelques-uns, voilà ce que les hommes désirent, le but auquel ils tendent tous.

Quel mérite ont-ils à s'astreindre à une succession d'efforts fatigants et désagréables, en vue d'un résultat qui ne doit procurer, aux uns qu'un bien-être matériel pour eux-mêmes ou leurs proches, aux autres qu'une satisfaction d'amour-propre et de vanité, philosophiquement bien mesquins, et en tout cas hors de proportion avec la peine qu'ils ont prise?

L'oisif, du moins, n'est mû par aucune de ces considérations d'intérêt personnel, puisque son oisiveté ne peut lui rapporter rien de tangible; il est donc désintéressé, et, conséquemment plus large d'esprit que le travailleur. En outre, se mêlant moins à ses semblables, il conserve mieux le trésor de ses illusions natives; une trop grande pratique de ses concitoyens ne lui a pas fait perdre sa bienveillance naturelle, et ne l'a point habitué au mensonge et à la duplicité que développent si richement les relations sociales; en résumé, il est meilleur et possède plus de vertu que l'autre. Moralement et intellectuellement, le paresseux est donc un être supérieur.

Après cela, je ne conteste point la nécessité du travail, tout en la regrettant. Qu'il nous soit imposé comme punition, soit; la pénitence est lourde, et il y a longtemps qu'elle dure. Mais que l'on ne vienne pas nous le présenter comme un bienfait des dieux, et qu'on ne le bénisse point. Pour ma part, je suis furieux d'avoir écrit tout ce chapitre qui m'a coûté un certain effort, quand j'aurais pu ne pas perdre mon temps en ne rien faisant. Ce qui ne me console pas, c'est d'avoir fait perdre le leur à ceux qui m'ont lu, et qui ne demandaient qu'à mettre en pratique mes préceptes.

TONY-BOURDIN.

L'ESCRIME A LYON

Les concours de fin d'année des élèves de Voland ont donné des résultats très satisfaisants.

Lycée Ampère. — Sous la présidence de M. Bertagne, proviseur, assisté de M. Marchal, censeur.

1^{re} Division. — 1^{er} prix, M. Peyre; 2^e prix, M. Carrier; accessits: MM. Blanc, Taponier, Lechèrè.

2^e Division. — 1^{er} prix, M. Bastard; 2^e prix, M. Prouteau; Accessits: MM. Noël, Feuillade, Terrailon.

Rappel de premiers prix: MM. Casella et Givors; de 2^e prix: MM. Bessièrès et Manigaud.

Ecole Ozanam. — Sous la présidence de MM. les Directeurs.

1^{er} prix, M. P. Morel; 2^e prix, M. Renaud; Accessits: MM. d'Astier, F. Morel, Fournier.

Rappel de 1^{er} prix: MM. Souchon et Messimy; de 2^e prix, MM. Quinson, G. Prat, M. Prat.

Institution des Minimes, sous la présidence

de M. le Supérieur, assisté de MM. les professeurs.

Prix: M. Koek; Accessits: M. J. Montgolfier. Rappel de prix: M. A. Montgolfier.

Ecole supérieure de Commerce et de Tissage, sous la présidence de M. Penot, directeur.

Prix: M. Lechèrè; Accessit: M. Girodon. Nous félicitons vivement les jeunes tireurs de leur belle tenue sous les armes; qu'ils continuent, ils sont à bonne école.

Un vieux tireur,
P. L.

NIMES

Nous apprenons avec plaisir que M. Causse, directeur de notre Grand-Théâtre, vient d'engager pour la saison prochaine un de vos compatriotes, M. Bruno-Vaucheret.

M. Bruno tiendra sur notre scène l'emploi de grand premier rôle de drame et de comédie, rôles dans lesquels il a obtenu l'an passé de remarquables succès au théâtre de Rennes.

Espérons qu'il trouvera de dignes partenaires et préparons nous à avoir quelques bonnes soirées cet hiver.

CONCERTS BELLECOUR

La semaine qui vient de s'écouler a été certainement l'une des plus intéressantes de la saison, au point de vue artistique.

Le premier festival Mendelssohn-Saint-Saëns et celui de vendredi, — Saint-Saëns-Halévy, — ont fourni au public pressé dans l'enceinte, l'occasion de prodiguer ses applaudissements aux héros ordinaires de ces fêtes, Louis Rinuccini, M^{mes} Cottet et Villa, MM. Bonnard et Besson.

J. C.

CONCERT DES AMBASSADEURS

La troupe du début a aujourd'hui complètement disparu et par des infiltrations successives, le programme s'est entièrement renouvelé.

Les attractions actuelles ne sont pas affaiblies par le souvenir des précédentes et les Gadayous, Hadjali, M^{me} Hadjali, Delsol savent, eux aussi, enlever les applaudissements et attirer le public. Les frères Dharvier, M^{mes} Godeau, Goyet, Rose Pompon, Marcelle, complètent agréablement le menu d'une excellente soirée à passer place de Célestins.

ROYAL GARDENIA.

LE MENDIANT

A mon frère.

(Suite et fin).

Je ne vous conterai pas ma vie au régiment, les guerres, car j'en fis plusieurs, les combats. Je parcourus la Crimée, l'Italie, le Mexique. Cette vie errante, tumultueuse m'avait pris, fasciné. J'avais bien vite oublié les parents, nos montagnes et mes amies les bonnes bêtes: j'avais rengagé.

Comme je fus puni de mon ingratitude! Quand je revins, la ferme était bien toujours là, dans cette même vallée d'où j'étais parti douze ans auparavant; mais, bêtes et gens avaient changé depuis. Les vieux étaient morts, en me maudissant peut-être! J'appris que l'Ancien

devenu infirme et craignant la misère, pensant aussi que je devais être enterré sous quelque champ de bataille, avait donné la terre à un certain Durand qui, en échange devait fournir aux deux vieux, jusqu'à leur mort, une rente.

Je m'en retournai, — et avec quel chagrin — cherchant sur mon chemin, dans les fermes; un emploi quelconque. Oh ! ça ne fut pas long ; je trouvai presque tout de suite à me louer comme *mésadier*. Cependant mes bras s'étaient déshabitués de la charrue et de la pioche ; de plus, les rhumatismes ne tardèrent pas à tordre et à démentibuler mes membres. Alors, les reproches des patrons pleuvaient drus ; on m'appelait fainéant, puis, le mois terminé, l'on me renvoyait. Triste chose que ces renvois où vous vous trouvez sans amis, sans foyer.

J'errai longtemps d'écurie en chenil, jusqu'à ce qu'enfin, personne ne voulant plus de moi, je me mis à mendier.

Voilà comment je suis tombé dans cette dure existence ; voilà pourquoi l'on me rencontre habitant sur les routes, ne sachant jamais où je vais. Je sais bien que je mérite tout cela ; c'est l'expiation !

Il s'arrêta comme n'en pouvant plus d'en avoir trop dit ; je surpris même une larme se perdant dans sa grande barbe. Ensuite, le vieux mendiant se tourna vers moi et me parla ainsi : « Jeune homme, qui vis libre au milieu de ceux que tu aimes et qui t'aiment vraiment, ne les quitte jamais ; il faut que le fils ferme les yeux aux auteurs de ses jours. Le paysan ne doit pas quitter le sol où ont vécu ses aïeux, le sol qui donne au cœur la vaillance et à l'esprit la liberté. »

Ainsi parla ce vieillard, pendant que mes yeux se mouillaient de douces larmes. Mon père lui serra la main, et moi, sans crainte de sa barbe inculte, je l'embrassai.

Quand le lendemain matin, au lever du soleil, le mendiant partit, son corps délassé et le sac bien rempli, je l'accompagnai bien loin, car je m'étais pris à l'aimer ; et, s'il emporta avec lui une affection de plus, je gardai du moins un bon souvenir et un grand enseignement.

« Le paysan ne doit pas quitter le sol où ont vécu ses aïeux, le sol qui donne au cœur la vaillance et à l'esprit la liberté. »

Saladin CALAS.

COURSES DE VIENNE (Isère).

3 Août 1890.

Le vaste et splendide hippodrome de Pont-Evêque présente, actuellement, un aspect inaccoutumé, tout est *définitif* : tribunes, pesage, piste et accessoires inhérents à tout champ de courses bien organisé, rien n'y manque.

Ce charmant lieu de réunion sera, comme les années précédentes, digne de recevoir les nombreux sportsmen et spectateurs que le nombre des courses et la valeur des chevaux engagés y attireront.

En effet, les courses comprendront cette année : une épreuve de pouliches, au trot monté ; une course au trot attelé ; une course plate au galop ; un steeple-chase militaire ; un grand steeple-chase (1^{re} série), et un rallye-paper.

Le sport sera donc des plus intéressants, tant à cause de l'importance des prix, qu'à raison des nombreux engagements, dont la liste sera close définitivement le 29 juillet.

Un lâcher de pigeons considérable, organisé par les sociétés colombophiles viennoises : l'*Hirondelle*, la *Défense Nationale* et l'*Espérance*, aura lieu pendant les courses ; le soir, au Champ-de-Mars, illumination et bal, avec brillant orchestre ; c'est donc plus qu'il n'en faut pour assurer une bonne journée.

De plus, la Compagnie P.-L. M. a bien voulu à l'occasion des courses, créer un train spécial (1^{re} 2^e et 3^e classe), qui partira le 3 août, de

Lyon-Perrache à 11 h. 56 ; de Saint-Fons, à 12 h. 12 ; de Feysin, à 12 h. 22 ; de Sérézin, à 12 h. 30 ; de Chasse, à 12 h. 42 ; d'Estressin, à 12 h. 52, arrivée à Vienne à 1 heure.

SEUL !

Le Très-Haut, irrité contre Adam, notre aïeul,
Le chassa de l'Eden avec cet anathème : [même,
« Dans tes vœux, dans tes pleurs et dans ton amour
Dans tes rancœurs, dans tes espoirs, tu seras seul ! »

Et depuis lors, privé du rayon qu'il réclame,
Le penseur dans ses mains penche son front trop lourd,
Et promène, à travers le monde impur et sourd,
La solitude immense et sombre de son âme.

Il écoute parfois le murmure des eaux
Le long des sables fins et des berges fleuries,
Et son cœur, s'attachant aux mornes rêveries,
Tressaille au vent qui passe à travers les roseaux.

Il livre ses douleurs à la brise perfide,
A la vague, au torrent qui descend des sommets,
Aux monts neigeux, aux bois profonds, sans que jamais
Une réponse arrive à son oreille avide.

Le soir, avec des mots tremblants comme un aveu,
Pour soulager sa fièvre et sa mélancolie,
Les yeux levés au ciel, il appelle, il supplie
Chaque étoile qui dort dans le firmament bleu.

Mais l'astre suit, muet, la route bien tracée
Où depuis cent mille ans, ses rayons d'or ont lui,
Et, sur les fronts brûlants qui se tournent vers lui,
Verse impassiblement sa lumière glacée.

Ainsi donc, ô rêveur, point d'asile ici-bas
Pour les songes déçus et les âmes blessées :
Les hommes se riront de tes larmes versées,
Les astres et les vents ne te répondront pas.

Mais, pour calmer tes pleurs et tes inquiétudes,
Dieu t'enverra peut-être un cœur pareil au tien,
Qui saura t'arracher à ton exil ancien,
Et faire un seul bonheur avec deux solitudes.

Jean APPLETON.

UNE BONNE NOUVELLE

Le public fait un accueil enthousiaste à la précieuse découverte de la bière ferrugineuse française. C'est un succès sans précédent. Les hygiénistes ont proclamé l'utilité publique de son emploi pour arrêter les ravages de l'anémie, le fléau le plus terrible de notre siècle. Une puissante Société s'organise pour donner la plus grande extension à la fabrication de cette bière bienfaisante, ce qui permet d'en abaisser le prix à 0 fr. 65 la bouteille, prise au dépôt, 99, rue Montmartre, à Paris (verre non compris). On expédie par caisse de 24 litres, équivalant à 48 bouteilles, contre mandats-poste de 26 fr. 50 (port en sus). Cette bière se vend dans les maisons de premier ordre. Les mères qui allaitent leurs enfants, les jeunes filles, les vieillards et toutes les personnes prédisposées à l'anémie, doivent boire la bière ferrugineuse française à tous leurs repas.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Après avoir débuté à des cours sensiblement supérieurs à ceux inscrits hier en clôture, le marché revient en fin de bourse au niveau de la clôture précédente par suite de réalisations bien naturelles après la hausse de ces jours derniers.

Le 3 % a ouvert à 92,85 et finit à 92,65 ; l'Amortissable est à 94,75 et le 4 1/2 à 107,22.

La tenue de nos Sociétés de crédit est excellente. On demande le Crédit Foncier à 4.243,75 ; la Banque de Paris est à 810 ; le Crédit Lyonnais à 750,25 ; la Société Générale est en avance de 2 fr. 50 à 485.

Le Suez s'échange à 2.330 ; le Panama à 42,50 ; l'Italien cote 94,35 ; le Turc 18,30 ; le Hongrois 39 3/16 et l'Extérieur 75 1/2.

On annonce pour le mardi 29 courant l'émission de 29.200 obligations 5 % remboursables à 300 francs de la Compagnie nationale d'électricité. Cette société exclusivement française, au capital de cinq millions de francs, a acquis le monopole pour la France des brevets de l'ingénieur de Ferranti pour la production et la transmission de l'électricité. La Compagnie est actuellement concessionnaire de l'éclairage des villes de Troyes, Nîmes, Mezières, Charleville, etc., et est en instance de concession pour Calais, Boulogne, Angers, Nantes, Marseille, etc., etc. Ces obligations sont émises à 257,50 et rapportent 15 francs par an. On peut dès à présent souscrire par correspondance à la Banque commerciale et industrielle, 25, rue du Quatre septembre à Paris, et au siège de la Société, 29, rue de la Victoire.

LE JEU DES BRAVES

Au moment où tout le monde est devenu soldat pour payer sa dette à la patrie, l'idée du *Jeu des Braves*, où 12 soldats luttent contre un égal nombre d'adversaires, devait fatalement naître dans l'esprit chercheur de l'auteur du *Jeu des Renards*.

Ce nouveau jeu est, d'ailleurs, en tous points digne de son aîné, et M. Henri Issanchou, notre spirituel confrère des *Plaisirs du Foyer*, en l'inventant, a bien mérité de ses contemporains.

Grâce à ses combinaisons imprévues, le *Jeu des Braves* a ce mérite rare d'offrir le même intérêt aux personnes de tout âge, amusant sans aucunement fatiguer l'esprit.

Son prix modique (1 fr. 60) le met du reste à la portée de tous. Collé sur carton se pliant en deux, accompagné d'une jolie boîte à tiroir avec 24 jetons en os, dont 12 violets, c'est comme éternelles, le plus charmant cadeau que l'on puisse faire à un enfant.

Adresser les commandes à M. Issanchou, 9, rue Guy-de-la-Brosse, à Paris.

Le *Japon artistique*, par S. BING. Une publication d'art qui vient combler une lacune. Il y a maintenant tout près de vingt années que la contrée, longtemps mystérieuse, du *Soleil levant* nous a ouvert ses portes, et néanmoins la grande masse du public ignore encore à quel degré de raffinement l'art de ce pays avait atteint avant notre contact. C'est commettre une insigne erreur que de vouloir en chercher la trace dans les objets courants qui se fabriquent en masse pour les besoins de notre marché commercial, et malheureusement peu de gens ont été en situation de s'initier aux beautés des œuvres marquantes que les grandes époques ont léguées à notre génération.

Il appartenait à M. Bing, rompu de longue date à l'étude de ces matières, d'entreprendre une œuvre de vulgarisation exclusivement consacrée à cette partie essentielle et si mal connue de l'art japonais.

Le JAPON ARTISTIQUE publiera chaque mois, avec des chroniques d'art signées de noms tels que MM. Ph. Burty, Edmond de Goncourt, Louis Gonse, Hayashi, Paul Mantz, Roger Marx, Antonin Proust, A. Renan, une nombreuse série de planches hors texte admirablement tirées en couleurs où nos industries d'art trouveront une mine inépuisable de motifs nouveaux et charmants.

Le JAPON ARTISTIQUE ira dans toutes les mains. Les gens du monde l'accueilleront comme une œuvre de goût et d'élégance, en même temps que l'extrême modicité de son prix le mettra à la portée des travailleurs les plus modestes.

Bureaux : 22, rue de Provence. — Un an, 20^{fr.}

La Librairie E. DENTU, en créant la nouvelle collection de volumes à 60 centimes, ne s'est proposée qu'un but, celui de vulgariser, par des publications faites dans de bonnes conditions matérielles, au meilleur marché possible, les œuvres de nos romanciers les plus distingués et de constituer ainsi une bibliothèque populaire véritablement digne de ce nom.

Ont paru dans cette collection :

Le Charlatan, ELIE BERTHET. — *Léa*, ALFRED ASSOLANT. — *Le Fils du Garde-Chasse*, LOUIS COLLAS. — *La Baronne Emma*, DUBUT DE LAFOREST. — *La Novice de Trianon*, CHARLES JOLIET. — *L'Affaire de la Rue de la Banque*, LOUIS JACCOLLIOT. — *Le Saint de Bois*, PAUL PERRET. — *Les Compagnons de Buffalo*, LOUIS NOIR. — *Le Roman d'un médecin*, A. LAPOINTE. — *Folies de Jeunesse*, ADOLPHE BELOT. — *Mademoiselle Bessey*, EUGÈNE GIRAUD. — *Sœur Julie*, ELIE BERTHET. — *Une affaire mystérieuse*, FORTUNÉ DU BEISGOBEY. — *Secrets d'Alcôve*, CHARLES DIGUET. — *L'Abbesse de Chelles*, DE LESCURÉ.

BOIS DE L'ÉTOILE

CHARBONNIÈRES — J. CORNILLON

Diners d'inventaire. — Repas de Corps.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

SOMMAIRE. — Question sociale, par Paul Degouy. — La semaine politique, Memento. — La République indispensable, par Georges Poignant. — Le Paradis perdu, par Henry Maret. Histoire de la Semaine: La Belle aux cheveux d'or, par André Theuriet. — Portraits militaires: Le général Jamont, par Pertinax. — Monologue: Le Lamento du coquillage, par Mélandri. — Les prisons de Paris: Le Dépôt, par Adolphe Guillet, juge d'instruction. — Poésie: Les Papillons sur la mer, par Jean Richepin. — Pages oubliées: La vraie littérature, par Ernest Renan. — La Semaine littéraire: Les Universités transatlantiques, par Anatole France. — Chronique médicale, par le Dr Manuel. — Romans: La destinée de Philippe Fairfax, par M^{me} Burnett. — Louise Mornans, mœurs parisiennes, par Pierre Sales.

LA TERRE

par EMILE ZOLA

Magnifique édition illustrée par: Driez, Géraldin, Roghegrosse, Gœneutte, Mesples, etc.

Un million de volumes de la série de *Le Gon-Macquart* a été enlevé jusqu'à ce jour. LA TERRE, seule, a dépassé quatre-vingt mille exemplaires dans la bibliothèque Charpentier. C'est là un succès sans précédent!

Une édition illustrée de ce chef-d'œuvre du puissant écrivain est donc appelée à un grand retentissement.

Dans LA TERRE, M. Emile Zola a dépeint la vie rude, laborieuse des paysans, leurs qualités, leurs défauts, leurs vices mêmes. C'est le poème vivant et humain de la terre: l'amour du paysan pour le sol: sa passion de posséder le plus possible de cette terre qui est à ses yeux la forme matérielle de la richesse.

Un drame poignant et puissant d'émotion est contenu dans cette œuvre forte, magistrale peinture des sentiments intimes, politiques et sociaux de l'homme des champs.

Aux pages si émouvantes de LA TERRE vont se joindre de splendides illustrations faites spécialement et d'après nature, par d'éminents artistes qui ont joint leur collaboration à l'œuvre du romancier.

L'ouvrage que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° jésus. Il se composera d'environ 60 livraisons à 10 centimes ou de 12 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON et E. FLAMMARION, éditeurs, 26, rue Racine, PARIS.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — Dr. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

ECLAIRAGE ELECTRIQUE DES VILLES

Production économique et transmission à longue distance de l'Electricité par le Système de PÉLÉRANT, adopté apr. concours par la VILLE DE PARIS
COMPAGNIE NATIONALE D'ELECTRICITÉ
Société Anonyme au Capital de 5,000,000 de francs
La Compagnie est concessionnaire de l'éclairage dans les villes de Troyes, Sainte-Savine, Nîmes, Semur, Mézières, Charleville. Elle est en instance dans les villes de Paris (Secteur de la rive gauche), Calais, Boulogne, Dieppe, Caen, Angers, Nantes, Besançon, Chalon-sur-Saône, Marseille, Versailles, Epernay. Elle a été agréée par le Ministère de la Marine pour l'éclairage des Ports et Arsenaux.

Emission de 29,200 Obligations 5 %
Rapportant 15 fr. d'intérêt annuel (Avril-Octobre) et remboursables à 300 francs en 50 ans, par tirages au sort.

PRIX D'ÉMISSION: 257 FR. 50
En souscrivant..... 50 fr. »
A la répartition..... 75 »
Le 20 Septembre..... 75 »
Le 20 Novembre..... 52 50

Les obligations libérées à la répartition auront droit au coupon d'octobre 1890. Le prix de l'obligation ressort ainsi à 252 fr. 50, et correspond à un revenu net d'impôt de 5 fr. 58 %, non comp. is la prime de remboursement.

La Souscription sera ouverte le Mardi 29 Juillet 1890 à la BANQUE COMMERCIALE et INDUSTRIELLE, 25, rue de Quatre-Septembre; et à la COMPAGNIE NATIONALE D'ELECTRICITÉ, 29, rue de la Victoire, Paris, et chez les banquiers de province. On peut souscrire dès à présent par correspondance LA COPE OFFICIELLE SERA DEMANDÉE.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{re} rue Louis-le-Grand

LYON

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE: Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures: Les manœuvres de l'escadre à Brest et la revue du 14 juillet à Longchamps; l'inauguration du monument funèbre des internés à Fribourg (Suisse); Les forains au Champ-de-Mars. — Théâtre illustré: L'Enfant prodigue; Fête du jubilé royal à Bruxelles; sir Richard Wallace: Le général Brugère. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire.

GRAVURES: Les manœuvres navales, à Brest: Sortie de *Hoche* du port de Brest; Remorquage du *Milan* ayant touché sur le rocher des Follettes; Les escadres dans la rade de Brest le 14 Juillet. — La revue du 14 Juillet sur l'hippodrome de Longchamps. — Le Jubilé de S. M. Léopold II, roi des Belges; le roi Léopold II; la reine Marie-Henriette; le cortège historique, à Bruxelles. — M. Richard Wallace. — Le général Brugère. — Suisse: Inauguration du monument élevé à Fribourg. — Théâtre illustré: L'Enfant prodigue. — La Fête de l'Industrie et du commerce au Champ-de-Mars.



Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12 FR. PAR AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERNOREL. Prix: 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 75 franco. 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

Supplément au n° 27 du « Japon Artistique »

Le n° 27 du Japon Artistique contient une étude de M. Trower sur les Netsuké, ces charmants petits objets de bois ou d'ivoire sculpté, qui faisaient partie du costume des japonais au siècle dernier, et que les amateurs admirent et recherchent avec passion.

Parmi les planches hors texte, une gracieuse idylle par Harunobou, le peintre des jeunes couples amoureux, un paysage, des ivoires, des gardes de sabre en fer, etc., etc.

Le Moniteur de la Mode

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du Moniteur de la Mode est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication. Précis, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptées: comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses:

ÉDITION SIMPLE		ÉDITION N° 1	
(sans gravures color.)		(avec gravures color.)	
Trois mois.....	4 fr.	Trois mois.....	8 fr.
Six mois.....	7 50	Six mois.....	15 »
Un an.....	14 fr.	Un an.....	25 »

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du journal.

Le Moniteur de la Mode livre à ses abonnés, moyennant la somme minime de CINQUANTE CENTIMES pièce, tous les patrons dont elles peuvent avoir besoin.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par **Emile DESBEAUX**,
Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Énergie électrique, l'Énergie lumineuse, l'Énergie calorifique, merveilleux phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en **100 livraisons à 10 centimes** et en **20 séries à 50 centimes**, format grand in-8° Jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, *reçu franco en séries*, à leur apparition, contre un mandat de **10 francs** adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION
26, rue Racine, Paris.

LES PLAISIRS DU FOYER

Chacun de nos abonnés qui en fera la demande recevra, pendant un mois, la revue bimensuelle les *Plaisirs du Foyer* traitant des jeux de société, des jeux d'esprit, des amusements de famille (scientifiques et autres), des secrets et recettes utiles divers, de l'hygiène et de la médecine pratique, de la maison rustique, des connaissances utiles, des variétés scientifiques et littéraires, etc. Elle a ouvert douze concours avec 500 fr. de livres comme prix. Voici l'énumération des sujets : 1° une charade en action (prose); 2° un sonnet; 3° à 9° un problème sur les échecs, les dames, le jeu des renards, le jeu des braves, les dominos, les cartes, la marche du cavalier; 10° un rébus; 11° une énigme, et 12° un logographe. Grâce à une méthode spéciale, les concurrents eux-mêmes classeront les compositions par ordre de mérite. Délai de clôture de tous ces concours : le 1^{er} mai 1890.

Aussitôt après, il sera ouvert un concours entre les cédipes, qui auront à se disputer également le prix de 500 fr. de livres. Nous engageons vivement tous nos lecteurs à s'abonner à cette curieuse et intéressante revue, dont l'abonnement n'est que de 6 fr. par an; car, outre qu'on peut rattraper plusieurs fois cette petite somme dans le courant de l'année, il donne droit, la première année, à 6 fr. de livres à choisir dans une liste spéciale.

LA BÊTE HUMAINE

M. ZOLA publie dans la *Vie Populaire* son nouveau roman, la *Bête Humaine*.

Le maître romancier a pris, cette fois, pour cadre d'une étude singulièrement hardie, le monde des chemins de fer. On imagine quels tableaux puissants se déroulent sous sa plume. Il y a là ainsi une scène où un train reste en détresse dans la neige, qui est vraisemblablement ce qu'il a écrit de plus poignant.

C'est dans ce cadre que se passe l'action — un double crime, commis dans les circonstances les plus étranges. Il a plu à M. Zola, dans son roman nouveau, de multiplier les péripéties dramatiques, tout en poussant à fond, comme toujours, naturellement, l'analyse psychologique de ses personnages.

Dans aucune de ses œuvres, M. Zola n'a atteint ainsi à la sensation de terreur, n'a excité à un tel point l'intérêt. La publication de la *Bête Humaine* dans la *VIE POPULAIRE* sera le gros événement littéraire de l'année.

Bureaux : 18, rue d'Enghien, à Paris.

Le succès inespéré du *Petit Echo de la Mode* crée de nouveaux devoirs à son administration, dont le but est toujours demeuré le même : Être utile et agréable.

Son utilité ne saurait être mieux prouvée, si ce n'est par quelques extraits de lettres, pris parmi les 300 composant le courrier de chaque matin. Ainsi M^{me} L. Bel... à Aire, nous écrivait le 19 juin : « Votre journal, *Le Petit Echo de la Mode*, est vraiment le plus utile et le plus attrayant que j'ai jamais lu. Aussi, depuis quelques mois que je le connais, je le lis avec infiniment de plaisir, c'est pour moi comme un ami fidèle que je revois chaque semaine. J'y lis souvent des conseils pratiques, que je mets à profit. Je vous vois toujours répondre à toutes les questions que l'on vous adresse, madame, avec tant de bonté et de bienveillance, que je n'hésite pas à mon tour, etc., etc.

M^{me} M. de B... à Agde, nous écrit le 18 septembre : « Lectrice du *Petit Echo de la Mode*, et ayant beaucoup de sympathie pour ce charmant journal, j'ose me permettre d'adresser à monsieur le Directeur ces quelques lignes pour le féliciter sur le goût avec lequel le journal est rédigé. Je veux aussi parler de la toute gracieuse manière avec laquelle monsieur le Directeur répond aux demandes qui lui sont faites; aussi est-ce avec une entière confiance que je m'adresse à lui pour etc. »

Madame Norm... à Juvigné, nous écrit le 20 septembre; « Bien que je ne sois pas directement abonnée à votre journal *Le Petit Echo de la Mode*, je suis cependant une de ses lectrices les plus assidues. Vos romans ont pour moi un attrait tout séduisant; vos causeries me captivent, elles développent le bon goût, ornent l'intelligence et ont un fonds sérieux qui est le diamant de l'écrin, etc., etc. »

Au point de vue agréable, la sollicitude et la minutie apportée dans le choix des modèles qui illustrent le Journal, le soin avec lequel sont recherchées les primes et occasions offertes à nos aimables lectrices et l'accueil si empressé qu'elles nous ont toujours réservé, nous sont un sûr garant que le Journal a atteint le but désiré.

Le Jury de l'Exposition Internationale de Bruxelles, vient de consacrer le succès du *Petit Echo de la Mode*, en lui décernant la plus haute récompense, une **médaille d'Or**. C'est la 2^{me} médaille en or que ce vaillant pionnier de la civilisation et de moralisation obtient en deux ans.

Le Petit Echo de la Mode est en vente partout, le mercredi à 0 fr., 10 le numéro. — On s'abonne directement 67, rue de Grenelle, en adressant un mandat poste de 6 francs, à monsieur Orsmi, directeur.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BEAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi *franco* et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

LA FRANCE MODERNE

Littérature, Sciences et Arts contemporains.

2^e Année. — Rédacteur en chef, Jean LOMBARD

PARIS-MARSEILLE

La *France Moderne* paraît tous les quinze jours, le jeudi, en grand format, sur papier teinté. Articles de critique littéraire et artistique. Poésies, nouvelles, biographies, théâtres, etc., etc.

Une place importante est faite aux *Jeunes*. Par la largeur de son programme, la vitalité de sa rédaction qui s'accroît incessamment, et l'extension que ses fondateurs lui impriment, la *France Moderne* est une des meilleures feuilles littéraires artistiques qui comptent actuellement.

Un numéro d'essai est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Abonnements : 6 fr. par an; 3 fr. pour six mois. — Le numéro : 10 centimes.

Bureaux : Boulevard du Nord, 15, à Marseille

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

LYON - HORTICOLE

Chronique des Jardins LUMAS

Journal horticole, illustré de gravures noires, paraissant deux fois par mois, par fascicules de 20 et de 16 pages, gr. in-8, avec couverture.

Le LYON-HORTICOLE, qui compte dix années d'existence, est, par sa rédaction, une des plus intéressantes revues d'horticulture qui se publient en France.

Il est indispensable à tous les amateurs de jardin. — Il forme à la fin de chaque année un beau volume de plus de 400 pages.

ABONNEMENTS : Un an, 8 francs. Six mois, 5 francs. On s'abonne dans tous les bureaux de poste. — Adresser les mandats à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, où les annonces sont aussi reçues.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE X ROUGE
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.
RÉCOMPENSÉE A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

A TOUS LES MÉNAGES

PENSIONNATS, HOTELS
ET ÉTABLISSEMENTS DIVERS

Nous recommandons la POUDRE BELGE, laquelle est incontestablement le produit par excellence pour nettoyer les VERNIS, PEINTURES, ARGENTERIES et MÉTAUX.

L'effet merveilleux de cette poudre est instantané et son emploi est des plus simples.

Pour les VERNIS et PEINTURES, il suffit d'en prendre un peu avec une éponge à peine humide et de frotter légèrement, immédiatement, on voit disparaître les taches d'encre, de graisse, etc.

Cette première opération terminée, il ne reste plus qu'à essuyer avec un linge sec.

Pour les métaux, on s'y prend de la même façon, mais en frottant un peu plus fort.

	LA BOITE DE 1 KIL. EST VENDUE	
Au magasin	2 fr. » — Franco gare	2 fr. 60
	LA BOITE DE 0 KIL. 500 EST VENDUE	
Au magasin	1 fr. 10 — Franco gare	1 fr. 70
	LA BOITE DE 0 KIL. 250 EST VENDUE	
Au magasin	0 fr. 60 — Franco à domicile	0 fr. 90

DÉPOT GÉNÉRAL : AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, rue Confort, Lyon

ON DEMANDE

dans toutes les communes, des courtiers actifs pour placement très facile et lucratif. Ecrire à BERVIEU, 51, rue de Provence, Paris.

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petits indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr. VEGHE, pharmacien, à Embrun (H^{te} Alpes). Expédie franco à domicile.

EN VENTE

A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

les Publications ci-après :

Annuaire du Commerce de Lyon	12 »
— de la Loire	5 »
— Guide de l'Isère	1 »
— de Saône-et-Loire	2 50
— de l'Ain	1 50
— de la Savoie	1 50
— Suisse, Bottin genevois	10 »

PAR CORRESPONDANCE, PORT EN SUS

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT ALBAN constitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

48, rue Vivienne, Paris

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

Chaque livraison renferme en outre :

Cartonnages colorés. — Figurines à découper. — Décors de théâtre. — Patrons pour poupée. — Surprises de toute sorte. — Musique.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont le Journal des Demoiselles a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

MONOGRAPHE

ou Porte-plume Encrier

Le monographe est une invention très commode, très utile et nécessaire à quiconque doit écrire en voyage, notaires, médecins ecclésiastiques, géomètres, huissiers, percepteurs, négociants, commis-voyageurs, employés au chemin de fer, au service de la statistique, aux recouvrements dans les maisons de Crédit, etc., etc.

C'est une invention qui laisse loin derrière elle tous les essais tentés jusqu'à ce jour pour les écritures à faire en voyage. On peut adapter au monographe toutes sortes de plumes, pour tous les genres d'écritures.

On trouve le monographe aux PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort, à Lyon, au prix de 2 francs pièce et 2 fr. 25 par correspondance.

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne.

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.